

Marie Poulin, l'intrépide **Une grande passion, la radio**

Pierrette Mercier

Communications : communauté

Numéro 32, automne 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43317ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mercier, P. (1984). Marie Poulin, l'intrépide : une grande passion, la radio. *Liaison*, (32), 30–32.



Marie Poulin, l'intrépide :

Une grande passion, la radio

par

Pierrette Mercier

On m'avait dit d'elle : « C'est une femme autoritaire, rigide et froide ! » Certes, elle le fut dans certaines circonstances, mais elle n'a pas le temps de se battre contre ces images. Elle veut travailler avec et pour des gens et pour des objectifs bien précis.

Marie Charette Poulin, 38 ans, directrice de la radio-télévision française à la Société Radio-Canada : le jour de notre entretien, dans son ancien bureau au poste de CBON à Sudbury le 11 juin 1984, elle devenait vice-présidente adjointe de la radio-télévision française régionale.

Se battre contre des images

« Entre toi et moi, le photographe et puis l'appareil qui est là, les réputations de femmes en affaires sont toujours négatives et je me méfie des commentaires négatifs. Je suis toujours à l'écoute d'autres commentaires. Tous les souvenirs qu'on a des femmes en autorité, c'est ta maîtresse d'école, ta directrice d'école qui était souvent une religieuse et puis ta mère. Ce sont des personnes qui ont été en autorité directe avec toi. L'image qui te reste, c'est l'autorité, la rigidité et puis les lois. »

Elle trouve triste qu'encore aujourd'hui, l'adaptation des femmes en autorité n'est pas faite et qu'immédiatement, c'est la perception secondaire que l'on ressent. Mais elle, dans un poste d'autorité, sent-elle le besoin de se prouver ? « Je ne le sens pas, je refuse de le ressentir et de le regarder et depuis 10 ans, je n'ai pas eu le temps de prendre le temps. »

Et si elle prenait le temps... : « Tout individu doit se prouver dans le monde du travail. » Pour



Marie Charette-Poulin en compagnie de Pierrette Mercier (Photo : Cédéric Michaud)

elle, ce n'est pas présent ; mais si elle prenait le temps de s'asseoir avec des femmes et d'en jaser : « Sûrement que je trouverais des exemples. Je sais que lorsque tu travailles avec des personnes, je sais que tu as à passer par-dessus des préjugés qui ne sont pas là à cause de toi personnellement mais bien parce qu'on a pas assez évolué en terme de société. »

Même si elle prenait le temps d'y penser, elle sait que le chemin pour changer les attitudes est long et semé d'embûches — toujours se battre : « Tu sais, quand je constate que les systèmes d'éducation sont encore basés sur des valeurs où les femmes ont des rôles bien précis, ça me rend triste ! Les femmes doivent continuer à se battre. »

Elle se sent solidaire et appuyée des femmes. C'est important pour elle. Elle sait cependant qu'elle ne peut s'appuyer sur ce soutien et se laisser faire : « Je n'ai pas le droit pour nos filles. » Elle reconnaît avoir vécu ses expériences les plus dures face aux femmes et

même si ces femmes ont été les premières à la remettre en question — « Ça fait doublement mal » —, elle fait un effort constant pour donner un appui conscient aux femmes qu'elle rencontre. Elle n'a qu'un souhait pour elle et pour toutes les femmes en poste d'autorité : qu'on la juge et qu'on juge les femmes sur leur rendement professionnel et non sur leur rendement professionnel féminin.

« Seule, je ne pourrais rien faire »

Cette solidarité et cet appui lui viennent aussi des hommes et des femmes qui travaillent avec elle. « Son équipe », comme elle le dit. Elle y croit au travail en équipe : « J'ai une équipe riche parce qu'elle est variée. » Elle affirme qu'elle ne pourrait rien faire sans cette équipe. Elle considère que le défi est grand : s'assurer que les produits soient de qualité, qu'ils collent bien à la réalité des

usagers et que, surtout, ce service soit essentiel. Elle ajoutera que pour elle : « La plus grande richesse à Radio-Canada est son personnel. » Il faut donc miser sur les personnes, sur leur créativité : « La compétition nous oblige à faire preuve d'imagination et de créativité. »

Et si on parlait de compétition... : « La compétition nous vient des postes anglophones. Les gens sont habitués à s'amuser en anglais. » Pour pallier à ces problèmes, elle croit au regroupement des stations. Dans l'est du Québec, quatre stations se sont regroupées : « Ce regroupement des stations permet une amélioration de la programmation et enrichit la qualité des émissions. »

Aimer ce que l'on fait

L'ex-directrice du poste CBON-Sudbury — qu'elle a mis sur pied il y a plus de cinq ans — me parlera de son travail avec enthousiasme : « Ma première motivation est personnelle, ... j'aime le monde de

la radio. » Elle ajoute qu'elle croit dans « ... ce véhicule de la culture dans les deux langues. »

Et si un jour elle devait quitter ce poste pour se retrouver, par exemple, derrière un micro : « Le plaisir serait le même ! » Elle répètera qu'elle aime son travail, qu'elle aime la radio. Elle m'avouera que c'est vrai ce qu'on dit d'elle : qu'elle est un bourreau de travail. S'inventant un proverbe bien à elle : « Un proverbe dit que derrière tout homme, il y a une femme. Moi, je dis que devant toute femme, il y a un homme qui tire (allusion à Charette Poulin). Je vis avec un cheval de travail. » Depuis l'enfance, elle vit entourée de personnes qui se donnent corps et âme au travail. Elle demeure très consciente que le travail tue parfois. Elle s'accorde donc des temps d'arrêt qu'elle consacre à sa famille. Elle me parlera de cette capacité d'adaptation de Bernard (son mari), d'Élaine et de Valérie : « Tu sais, la plus grande difficulté pour moi, c'est d'accepter le fait que je ne suis pas la seule responsable, que cette responsa-

bilité est partagée. » Cette famille prend une si grande place dans sa vie qu'elle « ... n'hésiterait pas un instant à quitter ce poste qu'elle aime si sa qualité de vie en était affectée. »

Elle s'est préparée au poste qu'elle occupe ; elle est titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en sociologie. De tous ses souvenirs d'enfance où se mêlent la gaieté, la chaleur et le travail, le plus présent est l'entourage dont elle dira que le ton et les intérêts étaient masculins. Cet entourage qui encourageait les discussions, l'initiative et les « affaires », a influencé son choix de vie, de « carrière ». À ceux qui diront que son ascension a été rapide, elle répond sans hésitation : « Ça fait dix ans que je travaille dans le monde de la radio. Ma formation me permet d'avoir du recul face aux problèmes régionaux et m'empêche d'être rigide et de préjuger. » Et nous revoilà à parler de préjugés...★

Pierrette Mercier est coordonnatrice du Conseil des arts de Hearst

UN COLLÈGE UNIQUE

Le Collège Northern vous offre un endroit spécial où poursuivre toute une sélection de programmes en technologie, en sciences minières et infirmières, en commerce et en sciences sociales. C'est l'endroit idéal pour ceux qui préfèrent respirer de l'air assaisonné de l'odeur des pins plutôt que le gas d'échappement. Nous desservons les districts de Cochrane et Timiskaming au sein de la communauté minière et forestière de l'Ontario du Nord.

Haileybury	672-3376
Kirkland Lake	567-9291
Timmins	235-3211
Kapuskasing	335-8504
Moosonee	336-2913



1984.01